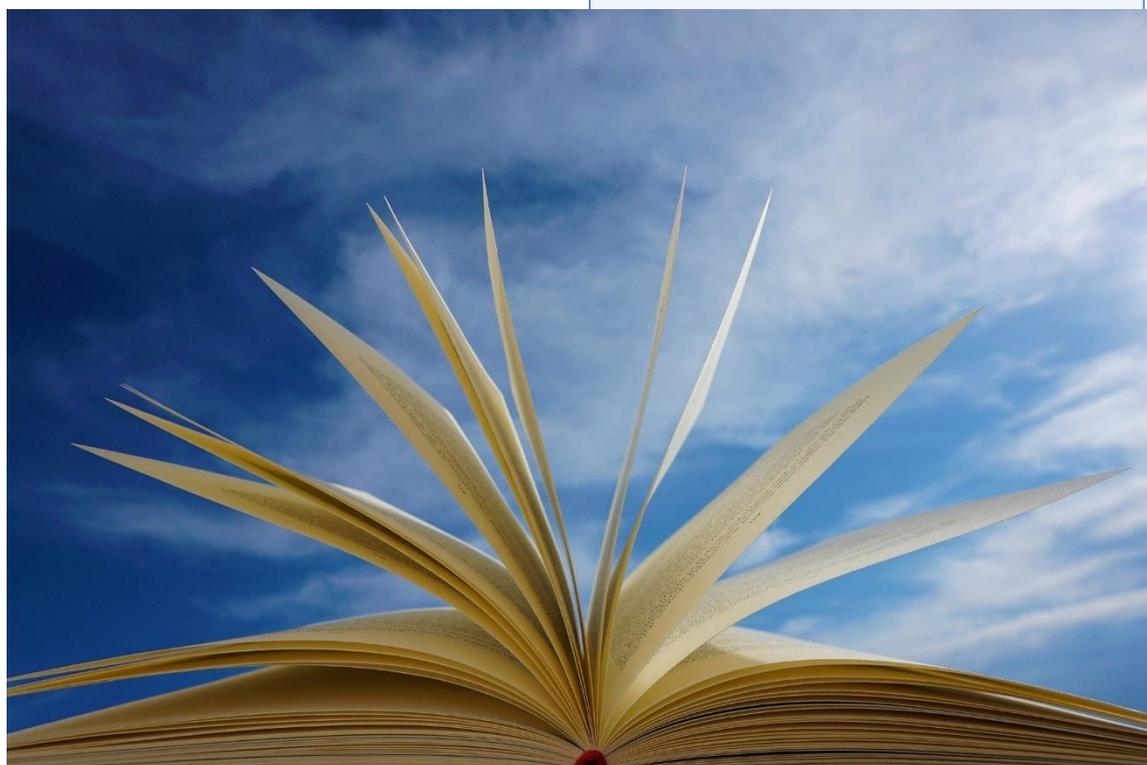


Comité des écrivains et écrivaines pour la paix

Bulletin



Éditorial (Tanja Tuma)
La paix est le respect des autres (Germán Rojas)
Lettre pour Joe Biden (WfPC)
Notes sur la guerre russe contre l'Ukraine (Iryna Starovoyt)
Sur Julian Assange (Joe Lauria)
Julian Assange (Uroš Lipušček)
Chevaux métaphoriques (Teresa Salema Cadete)
Réflexion sur la paix (Lucina Kathmann)
En Amérique du sud, les gens meurent pour la liberté d'expression
(Neža Vilhelm)
Nouvelles de Kenya (Maximillia Muninzwa)
Pen Quechua Manifesto
Coin de poésie (Judyth Hill, Sándor Halmosi)

Août 2022

ÉDITORIAL

Chers lecteurs,

Voici la quatrième édition du Bulletin d'information du Comité des écrivains pour la paix. Elle annonce de grands changements au sein du comité. En effet, nous avons systématiquement ajouté l'espagnol aux trois langues officielles du Comité, c'est-à-dire le français, l'anglais et le slovène, ce dernier grâce au généreux financement de l'Agence slovène du livre. Les locuteurs du slovène sont très peu nombreux dans le monde, un peu plus de deux millions, et la réunion de Bled est peut-être la seule occasion où vous pouvez l'entendre. Nous espérons que l'espagnol ouvrira une nouvelle fenêtre d'opportunités pour travailler avec nous. Le vent du changement vient aussi de l'organisation des travaux au sein du comité. Avec le président élu Germán Rojas, nous avons invité des membres provenant de différents continents à former un conseil consultatif, afin de mieux organiser notre travail. Nous voulons rendre le comité accessible, nous souhaitons votre participation et nous voudrions accueillir vos idées.

Ce bulletin suit l'assemblée générale de Bled en Slovénie, une réunion hybride qui a montré à quel point, après deux ans de pandémie, notre esprit de tolérance s'était fragilisé. Les confinements, l'incapacité de se rencontrer en personne et d'échanger des mots amicaux, de débattre avec passion, de s'étreindre et de s'embrasser, ont marqué la rencontre et ont provoqué des événements désagréables et des hostilités sans précédent au PEN. Mais il est sans doute préférable que cela se soit passé à Bled plutôt qu'à Uppsala où tout le monde sera réuni pour le premier congrès en direct depuis Manille. L'atmosphère pesante a choqué beaucoup d'entre nous et certains en sont à se demander quel est le but de PEN et ce qu'ils font dans cette organisation. En mai, le président et le conseil d'administration de PEN international ont pris une décision. Maintenant, nous devons travailler dur pour panser les blessures et retrouver l'espoir dans l'amour et la paix. Car ne rien faire n'est pas une option. Dante nous rappelle que dans l'enfer, *les places les plus brûlantes sont réservées à ceux qui, en période de crise morale, maintiennent leur neutralité.*

L'affaire Assange reste un épisode honteux pour le monde (auto-) proclamé démocratique. Tant que celui-ci ne sera pas libre, tous les journalistes seront stressés et la liberté d'expression menacée. Espérons que la lettre ouverte au président Biden sera prise en considération.

Chaque jour, des missiles russes tuent des civils en Ukraine et, dans l'ombre de cette terrible guerre, toute l'opposition biélorusse et russe contre les régimes criminels est écrasée. À côté des ambitions belliqueuses et malsaines de Poutine, d'autres tragédies se produisent en Birmanie, en Afghanistan, au Yémen, en Égypte et dans les régions habitées par les Kurdes... la liste est malheureusement longue. Notre mission est de donner la parole à ceux qui ne peuvent pas parler ou écrire librement.

Qu'est-ce que l'humain ? Sommes-nous des monstres assis sur une laie enceinte qui prennent des selfies comme le dit Sándor Halmasi dans le poème que vous trouverez ci-dessous ? Non. J'aime trop les gens pour le croire. Soyons plutôt des molécules qui libèrent l'esprit.

Tanja Tuma,
Présidente du Comité par intérim, présidente de PEN Slovénie



PEN International Writers for Peace Committee
Comité des écrivains et écrivaines pour la paix du PEN International
Comité de Escritores y Escritoras por la Paz de PEN internacional
Odbor pisateljev in pisateljic za mir

LA PAIX EST LE RESPECT DES AUTRES

Chers amis, vous qui formez la grande famille de centres PEN de par le monde :

Ce sont les premiers mots que je vous adresse en ma qualité de Président élu du Comité des écrivains pour la paix de PEN International. Ils sont chargés d'affection, d'amitié et d'espoir.

Ce sont des mots que je vous envoie avec amour du Chili, un pays tellement caché qu'il n'apparaît presque pas sur la carte. Je les envoie avec le vent du sud, chargé d'une force nouvelle et du rêve de dissiper les nuages. Mais je sais que cela ne suffit pas. Car il faut que les vents et les énergies de toutes les régions du monde s'unissent pour revitaliser le travail quotidien de notre comité.

Je vous invite tous à nous rejoindre dans notre volonté de travailler pour la démocratie, la vérité, la tolérance, le développement d'une culture de liberté, pour l'inclusion et pour l'élimination des discours de haine. Ainsi contribuerons-nous tous à renforcer la paix dans le monde entier.

Notre comité doit être présent dans le monde entier. L'absence de paix est un problème qui n'a pas de frontières et ne se limite pas aux pays touchés par des invasions ou des guerres internes. Mais il est important de prioriser et aujourd'hui notre priorité est l'Ukraine. Nous devons participer activement aux forums internationaux où la paix, l'équité, l'inclusion, l'écologie, l'élimination de la pauvreté et le sous-développement sont discutés, ceci afin d'influencer le débat public mondial.

À partir de maintenant, notre comité doit ouvrir ses portes à une plus grande participation de tous les centres PEN. Ils doivent être mieux informés du travail en cours. Ils doivent être invités à être plus dynamiques afin d'agir comme de véritables pacificateurs. Le comité doit établir des liens plus étroits de travail en commun avec les autres comités de PEN International. Notre communication interne et externe doit être améliorée en utilisant pleinement les nouvelles technologies et les réseaux sociaux. Conformément aux bonnes initiatives développées par le Comité dans le passé, principalement ce qui a été fait par le PEN slovène, ces initiatives devraient être maintenues et promues à l'avenir. Un espace doit être réservé aux trois langues officielles de PEN International : anglais, français et espagnol. Et surtout, le travail en équipe doit être développé, un travail participatif et ouvert aux nouveaux apports et aux nouvelles idées de tous. Pour commencer à réaliser tout cela, je vous demande d'apporter votre soutien total à Tanja Tuma, notre présidente par intérim jusqu'au congrès d'Uppsala.

Permettez-moi de partager avec vous une dernière pensée. Nous pouvons faire beaucoup de choses pour donner une nouvelle énergie au Comité des écrivains pour la paix. Mais tout sera vain si nous ne sommes pas capables de transformer notre monde intérieur, de nous améliorer en tant qu'êtres humains. Le changement sera possible si nous partons d'un postulat essentiel : la paix n'est pas seulement l'absence de guerre, mais c'est d'abord le respect des autres.

Germán Rojas,
Président élu du Comité des écrivains pour la paix (ratification prévue lors du Congrès de PEN International à Uppsala en septembre 2022) et président du PEN chilien



PEN International **Writers for Peace Committee**
Comité des écrivains et écrivaines pour la paix du PEN International
Comité de Escritores y Escritoras por la Paz de PEN internacional
Odbor **pisateljev in pisateljic za mir**

POUR LA VÉRITÉ, LA JUSTICE ET LA PAIX : JULIAN ASSANGE

par le Comité des écrivains pour la paix

Cher Monsieur Joe Biden,
Président des États-Unis d'Amérique,

Nous, PEN International,
organisation mondiale d'écrivains,
traducteurs, journalistes et éditeurs.
qui luttons depuis 101 ans
pour la liberté d'expression et paix,
nous nous adressons à vous, pleins d'espoir :

La paix est-elle vitale ?
La justice est-elle nécessaire à la paix ?
La vérité est-elle nécessaire à la justice ?

Si la réponse aux trois questions est OUI,
alors la réponse à la quatrième question est évidente :
Julian Assange ne devrait-il pas être libre ?

Benjamin Franklin remercierait Julian Assange.

Que la Vérité soit libre
pour que la Justice ait une possibilité de
mener à la paix du Monde.

Cordialement.

Écrit par Tarık Günersel pour le Comité des écrivains et écrivaines pour la paix

NOTES SUR LA GUERRE RUSSE CONTRE L'UKRAINE

Par Iryna Starovoyt (PEN ukrainien)

Lorsqu'une véritable et grande guerre commence au sol et dans les airs, cela signifie que les diplomates, les écrivains, les éducateurs et les autres artisans de la paix ont fait beaucoup, mais pas assez pour la prévenir.

L'agression russe à grande échelle contre l'Ukraine a commencé subitement. Depuis la fin de la nuit ou du petit matin du 24 février jusqu'à aujourd'hui, nos écrivains et leurs lecteurs, les étudiants et les écoliers sont sous les bombardements et les missiles. Toutes les semaines, nos écoles, bibliothèques et universités sont détruites. En juillet 2022, environ 20 % des établissements d'enseignement ne sont pas en état d'être rouverts. Nos livres, nos enfants, nos adultes et notre patrimoine sont physiquement effacés de la surface de la terre par des soldats russes munis d'armes russes et de slogans génocidaires d'après lesquels les Ukrainiens ne devraient pas exister. Et, dans leurs conversations téléphoniques, des familles osent même expliquer à ces soldats comment nous violer et nous détruire. « Russkiy mir » est en train de détruire l'Ukraine en envoyant les Ukrainiens dans des 'camps de filtration'. Les Russes qui soutiennent activement ou docilement cette guerre rêvent que l'Ukraine cesse d'exister.

Les pertes humaines en Ukraine, tous les dégâts et la tragédie extrême de la guerre totale, les villes dévastées, sans accès à l'eau potable, au gaz, à l'électricité ou aux premiers secours, les récoltes détruites, la menace de famine, des millions de destins brisés, des millions de réfugiés qui se dirigent vers l'ouest, tout est retransmis en direct par les actualités mondiales et les réseaux sociaux. Je constate avec tristesse et chagrin que cette guerre est probablement la guerre la mieux documentée de l'histoire de l'humanité.

Mais, il y a quelque chose que ces actualités ne montrent pas assez, en tout cas pas à un niveau assez profond. C'est le blasphème et le sacrilège. Poutine tire une fierté impériale de sa cruauté extrême et de l'indignation qu'il provoque. Plusieurs fois déjà, il fait de la surenchère et il continuera à le faire. Il ne s'arrêtera pas de lui-même, il doit être arrêté. Il est maintenant temps pour de nombreux pays de par le monde de faire le ménage, d'arrêter de se faire des illusions et d'admettre que leur engagement avec les dictatures, sous prétexte de séparer les affaires de la politique, n'est pas un dialogue, mais une complaisance. La formule « plus jamais » est creuse si on n'ajoute pas « dès aujourd'hui ».

« Il n'y a pas d'autre Ukraine », écrivait Taras Shevchenko en 1845. Les Ukrainiens n'ont donc pas beaucoup d'autres possibilités que de se battre pour leur patrie et de gagner. Ils ne sont pas intégralement héroïques. Ils ont essayé autrement en cédant du terrain à la Russie impériale en 2014. Comme nous le savons tous maintenant, cela n'a pas empêché une nouvelle escalade.



Ce sont surtout des pacifistes qui s'engagent dans cette guerre pour sauver l'Ukraine : des hommes et des femmes de tous pays, d'horizons différents, qui ont réussi dans la vie, heureux et fiers de leur famille, de leur société et de leur pays. La démocratie était en place ici, la passation des pouvoirs se faisait sans problème. Six présidents ont été élus les uns après les autres les trois dernières décennies et ils ont succédé à leur opposant politique. Des élections équitables, nationales et locales, ont été respectées et préservées par la politique ukrainienne. Cependant, pendant de nombreuses années, elles ont été éclipsées ou même piratées par les ingérences du Kremlin. Ensuite, des millions de citoyens impliqués - les maïdans - ont ensuite mis en œuvre les mécanismes correctifs de la démocratie directe.

Depuis le 24 février, la longue campagne d'agression russe a culminé et les masques sont tombés. L'enjeu de Poutine ne concerne pas les Ukrainiens russophones, ni la défense de la minorité ethnique russe. Ça n'a jamais été le cas. Poutine nous veut tous morts et violés ou violés et morts. (Kharkiv est russophone à 75 %, Marioupol à 100 %). D'une manière odieuse, il est soutenu par beaucoup, sans doute par la plupart des citoyens russes. Non seulement en Russie, mais aussi à l'étranger. Par ceux qui se croient encore soviétiques. Dans cette revendication, ils sont comme des passagers qui attendent dans une foule sur le quai, mais le train est parti depuis longtemps, les rails ont été démantelés et la gare vétuste s'est effondrée. Ces Russes soi-disant soviétiques aiment menacer le reste du monde avec leurs armes nucléaires. Ils font plus confiance aux présentateurs de la chaîne de télévision Russia Today comme Margarita Simonyan qu'à leur propre famille et à leurs connaissances qui vivent dans les villes ukrainiennes bombardées et assiégées.

Mais j'espère que beaucoup de mes concitoyens survivront à cette guerre. C'est une période de transformation tragique. L'Ukraine a, avec l'aide de ses nombreux alliés, gagné la bataille de Kiev et défend effectivement la ligne de front sur plus de 2 000 km. Si la Russie continue d'avancer à la même vitesse que ces trois derniers mois dans le Donbass, il lui faudra 22 ans pour conquérir l'Ukraine.

Je vois une nouvelle génération d'Ukrainiens atteindre la maturité dans l'œil du cyclone historique, une génération à la fois résiliente et robuste, qui ne sera ni victime d'un mauvais environnement, ni piégée dans le chagrin devant les monuments aux poètes, éco-militants, réformateurs et anti-corruption perdus dans cette guerre. La liberté de cette nouvelle génération est liée à ses talents. Ces personnes jeunes, intelligentes et capables poursuivront le travail de renouveau de l'Ukraine pour en faire un endroit meilleur et même plus accueillant. La Cerisaie est l'épitomé de la pensée environnementale ukrainienne depuis l'époque baroque - tendre et stoïque. Il faut cultiver son propre verger par amour et par devoir.

La paix exige que cette fois-ci le mal soit appelé par son nom, qu'il soit présenté à la justice internationale pour crime d'agression, crime contre l'humanité et bien d'autres. Les âmes mortes règnent à nouveau sur toute la Russie, les âmes mortes exécutent des ordres irrationnels et impitoyables. La Danse macabre pouvait être excitante pour les auteurs à l'heure de la violence, nous l'avons vu dans l'histoire. Mais ensuite, la plénitude de la vraie vie, l'intégrité et les vertus prévalent.

SUR JULIAN ASSANGE

Par Joe Lauria (PEN Etats-Unis)

Il est difficile d'exagérer la signification monumentale de l'affaire Julian Assange.

Il est difficile d'exagérer la destruction de la vie d'un homme qui a fait son travail mieux que presque tout le monde et la destruction des affirmations des gouvernements occidentaux qui prétendent défendre une presse libre.

Notre site web, [Consortium News](#), a fourni la couverture la plus complète en anglais de l'affaire Assange. Nous étions dans la salle d'audience à Londres et, plus tard, nous avons suivi chaque séance via le lien vidéo. Nous venons de rentrer d'Australie où nous avons des contacts avec la famille d'Assange et ses partisans là-bas.

Dans quelques semaines, il pourrait être extradé aux États-Unis et encourir jusqu'à 175 ans de geôle américaine pour avoir publié des informations exactes.

Julian Assange n'est pas un violeur. Il n'est pas un espion. Il n'est pas un hacker. Il n'est pas un agent de la Russie ni d'ailleurs. C'est un rédacteur en chef qu'on est en train de tuer lentement pour avoir fait son travail de rédacteur en chef. Et pour aucune autre raison.

L'affaire Julian Assange est l'une des plus importantes affaires de liberté de la presse de l'histoire. Pourquoi ? Harold Pinter a déclaré que pendant que les États-Unis commettent des crimes dans le monde entier, les médias agissent comme si « Rien ne s'était jamais passé ».

Même pendant que cela se passait, ça ne se passait pas.



Julian Assange et Wikileaks ont montré que ça s'était passé.

Et pour cela, les États-Unis l'ont emprisonné dans une grande capitale européenne et l'ont inculpé pour avoir divulgué leurs méfaits.

Il s'agit d'une attaque à la liberté de la presse, de celles habituellement associées aux régimes totalitaires les plus répressifs. Le cas d'Assange va au cœur de la façon dont nous nous définissons en Occident : sommes-nous des démocraties qui défendent le droit de critiquer le gouvernement ou des autocraties qui écrasent la dissidence ?

« Ce qui est vraiment horrible dans cette affaire, c'est l'anarchie qui s'est développée : les puissants peuvent tuer sans crainte d'être punis et le journalisme est transformé en espionnage », a déclaré le rapporteur de l'ONU sur la torture, Nils Melzer. « Dire la vérité devient un crime ».

Faire taire Assange a été le point de départ de la récente vague de censure en Ouest, l'Ukraine servant d'excuse et la situation ne fait qu'empirer. Auparavant, le gouvernement américain faisait pression sur les médias sociaux pour qu'ils mettent fin aux discours avec lesquels il n'était pas d'accord. Maintenant, il est directement impliqué, il a créé une Commission de gérance de la désinformation sous la direction des forces de l'ordre du Département de la Sécurité intérieure des États-Unis pour contrôler les médias. En 1917, au Sénat américain, Woodrow Wilson avait échoué à une voix près à légaliser, malgré le Premier amendement, la censure directe du gouvernement dans la Loi sur l'espionnage. Maintenant, le rêve de Wilson est devenu réalité.

Il n'avait pas obtenu de censure par le gouvernement, mais avait fait adopter la loi sur la sédition en vertu de laquelle le chef du Parti socialiste américain a été emprisonné pour un discours qu'il avait prononcé contre la conscription. Des centaines de personnes ont été emprisonnées à l'époque pour ce qu'elles avaient dit.

Assange a été inculpé en vertu de cette Loi sur l'espionnage, qui est en conflit direct avec le Premier amendement, mais qui n'a, jusqu'à présent, pas été contesté devant les tribunaux. En 2010, le vice-président Joe Biden avait déclaré qu'Assange ne pouvait pas être inculpé car il avait simplement reçu des documents classifiés et il ne les avait pas volés. Mais maintenant, Biden refuse de mettre fin aux poursuites engagées par Trump contre Assange.

Ça a commencé avec Assange, mais maintenant des efforts sont en cours pour éradiquer la moindre étincelle de dissidence de peur qu'elle ne grandisse. Le gouvernement américain exige un contrôle total du récit. Le mot total est dans « totalitarisme ».

Nous, les Occidentaux, devons comprendre ce qui nous arrive au milieu de cette hystérie de guerre. Nous devons analyser rationnellement cette crise. Nous ne pouvons pas accepter la censure de la presse, peu importe ce que nous pensons de la guerre en Ukraine. Des gens irresponsables dans les médias appellent à une guerre directe avec la Russie et certains pensent qu'une guerre nucléaire peut être gagnée. La folie doit cesser.

Pour l'ordre occidental, Assange est l'homme vivant le plus dangereux. Il a détruit les mythes sur lesquels l'ordre occidental fonde sa légitimité. Et c'est pourquoi ils le détruisent.

Julian Assange est en train de mourir. Si le monde ne se lève pas pour sa défense, la démocratie occidentale mourra avec lui.

JULIAN ASSANGE

Par Uroš Lipušček (PEN slovène)

Tuer les porteurs de mauvaises nouvelles est une pratique ancienne qui a survécu jusqu'à ce jour. Cet usage est attesté par le sort épouvantable dévolu au journaliste australien Julian Assange qui pourrait être extradé vers les États-Unis pour avoir révélé le contenu de dépêches diplomatiques américaines secrètes concernant les opérations militaires américaines à l'étranger et les crimes liés à ces activités.

Assange dont les droits fondamentaux ont été violés pendant la procédure judiciaire – par exemple en manquant à la règle de confidentialité entre l'accusé et ses avocats — aurait dû être libéré de prison depuis longtemps. Les autorités judiciaires américaines qui exigent son extradition ont l'intention de le persécuter en vertu de la Loi sur l'espionnage de 1917 par laquelle le président Woodrow Wilson a fait taire, entre autres, l'opposition interne à la participation militaire des États-Unis à la Première Guerre mondiale. La loi dans sa forme originale prévoyait jusqu'à 20 ans de prison pour ce type d'activité, mais conformément à sa dernière version, Assange pourrait être condamné à une peine allant jusqu'à 175 ans de prison.

Cette loi a été adoptée en 1917 lorsque les États-Unis sont entrés dans la Première Guerre mondiale. Mais aujourd'hui, du moins officiellement, les USA ne sont pas en guerre, même si on parle beaucoup de guerre dans le pays le plus puissant du monde occidental ; notamment, de la Seconde Guerre froide qui pourrait se transformer en une véritable guerre.

Pour défendre leur rôle de premier pouvoir hégémonique mondial, les États-Unis se militarisent progressivement et l'énorme budget militaire record, qui dépasse les budgets militaires des 11 pays suivants, en témoigne. La brutale agression russe contre l'Ukraine s'est transformée en une guerre par procuration visant à mettre la Russie à genoux pour qu'elle change son régime. Le but ultime de cette politique est sans aucun doute de soumettre également la République Populaire autocratique de Chine.

En conséquence, la palette des droits civils dans les pays de l'Ouest se rétrécit lentement. Jusqu'à présent, la censure était la marque des régimes autocratiques. Avec la création récente de la Commission de gérance de la désinformation à Washington et avec l'interdiction de diffuser des programmes russes en Europe, l'UE et les États-Unis ont rejoint ce groupe infâme.

De toute évidence, Bruxelles ne fait pas confiance à la circonspection des citoyens de l'Union, qui ont le droit d'être informés de première main des points de vue russes, même s'il s'agit de simple propagande. Si elle ne tient pas compte des intérêts de la Russie en matière de sécurité, l'Europe ne sera pas stable et la paix continuera d'être menacée.

L'introduction de la censure est donc très nuisible pour tous les citoyens européens. Des collègues italiens, par exemple, rapportent que la situation des médias est sombre et que l'émission « Carta Bianca » de la radio et de la télévision italienne RAI a été annulée car elle n'était pas conforme à la politique officielle face à la crise ukrainienne. Un journaliste américain clairvoyant a déclaré qu'il s'agissait d'une « zone d'exclusion intellectuelle », notamment depuis que de nombreux journalistes recourent à l'autocensure.

La formule prônée à Voltaire « Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrai jusqu'à ma mort pour que vous ayez le droit de le dire », est devenue dans cette Europe qui voudrait être championne des droits de l'homme clairement controversée. Malgré le très probable désaccord avec les affirmations des médias du régime russe sur l'Ukraine, l'interdiction de leur diffusion et l'abolition potentielle du pluralisme dans le domaine médiatique menacent la démocratie. De telles mesures ne sont autorisées qu'en temps de guerre. Le brouillage des programmes étrangers était le domaine des régimes répressifs communistes pendant la guerre froide. Apparemment, ce n'est plus le cas.

Nous observons également ces tendances dans notre pays, la Slovaquie. La coalition de droite, qui a récemment subi une sévère défaite lors des élections législatives, a par exemple unilatéralement pris le contrôle de la radiodiffusion de service public, en particulier du programme « Nouvelles » et a annulé « Studio city », une émission extrêmement populaire. Cette année, la Slovaquie a perdu 18 places au classement mondial de la liberté de la presse établi par Journalistes sans frontières.

L'avenir sera difficile à l'échelle mondiale. La morale et l'éthique internationales ont subi un coup même dans les pays les plus démocratiques et l'agression militaire russe contre l'Ukraine menace de se transformer en guerre générale.

Depuis la crise des missiles de Cuba de 1962, le monde n'a jamais été aussi menacé et aussi près de la guerre nucléaire qu'aujourd'hui. Il devient urgent de réfléchir à l'alternative du grand philosophe et pacifiste britannique Bertrand Russell « Allons-nous mettre fin à la race humaine, ou l'humanité renoncera-t-elle à la guerre ? » Les guerres constantes font malheureusement partie intégrante de nos vies.

Le sort réservé à Assange montrera où vont les démocraties de l'Ouest. Je terminerai par une information : les partis politiques slovaques de centre gauche, qui forment le nouveau gouvernement, se sont, à la demande du PEN slovaque, publiquement engagés à offrir l'asile politique à Assange.

CHEVAUX METAPHORIQUES

Par Teresa Salema Cadete (PEN Portugal)

Est-ce que l'« éthique globale » a fait faillite, ou bien est-ce que cette chose nommée « éthique globale » existe encore ? Le plaisir de poser des questions en direct semble renaître après deux années de séparation dues à la pandémie, il procède aussi de la rage contre la guerre, contre les prétendus « cinq nouveaux chevaliers de l'Apocalypse » (Covid, discours de haine, manifestations violentes, réchauffement global, déclin de la démocratie). Tout en désirant comprendre l'incompréhensible : le présent. Une guerre européenne, les « Bosnies » de ce monde, la nécessité de soutenir l'Ukraine sans renoncer à la pensée critique envers ce que rapportent les médias.

Comment les écrivains peuvent-ils répondre ? Premièrement, en écoutant les histoires sans masque et apportées par l'expérience, racontées par les écrivains qui ont risqué leur vie en passant les frontières pour aider les autres, de 1990 jusqu'à présent. En écoutant, en posant des questions et en échangeant. On reconnaît parfois des mots familiers, transférés vers le ciel d'autres langues : « O slano more, koliko tvoje soli / je v solzah portugalskih ! » Ces mots ont été écrits sur le cahier d'une soirée poétique en 13 langues, merveilleusement prononcés par Tajda Lekše – eh oui, c'est Pessoa et sa mer aussi salée que les larmes du Portugal...

Comment résumer ces interrogations en une seule et grande question comme « qu'est-ce que les écrivains peuvent faire contre une guerre que personne ne voulait ni n'attendait ? » De toute façon, le vieux chevalier de l'Apocalypse, la Guerre, a émergé et semble oublier les cinq autres.

La guerre est venue la première, a dit le Président du PEN International, Burhan Sönmez, dans son discours d'ouverture. Mais, est-ce qu'elle devrait être la « mère – ou le père – de toutes les choses », comme disait Héraclite ? Est-ce qu'elle a vécu de façon latente pendant les prétendues années de paix et pendant le temps où le conflit aurait dû être résolu par le débat, le dialogue, la diplomatie, la négociation, le compromis comme le veut le principe de la démocratie ? Ou est-ce que beaucoup de conflits étaient simplement « congelés » (Sylvestre Clancier) ? Et pourtant, « quand les frontières sont violées, la loi est aussi violée », comme la collègue ukrainienne nous l'a rappelé. Des thèmes comme la « crise spirituelle » de l'Europe doivent probablement attendre des jours meilleurs, peut-être est-elle aussi une fausse question. Est-ce aussi la peur que les fakes news, des mots de mauvaise foi, sont en droit de l'emporter pour devenir vrais ou seulement les derniers mots ? Ou à la fin, comme le maire de Bled a dit pendant une promenade au château, quand on commence à raconter l'histoire de Bled, ou d'une autre région, il faut seulement dire : « L'occupation est venue la première, la libération est venue ensuite ».

Hélas, pour « trop de conflits » il n'y a encore que « trop peu de solutions » (Valentin Inzko). La prétendue crise européenne est-elle due à une perte du sens de l'urgence, au déclin de mots tels que « respect », pas seulement envers les peuples qui méritent de vivre dans leur pays, leur maison, mais aussi envers tous les êtres vivants, pour la Terre au-delà des frontières ? Et pourtant – est-il salutaire de souhaiter un retour au 23 février 2022, de se demander « combien de poèmes peuvent guérir ce monde » (Dragica Čarna) ? Ce qui est salutaire, c'est de revoir les vieux amis, surtout en ces temps troublés.

REFLECTION SUR LA PAIX

Par Lucina Kathmann (PEN San Miguel de Allende)

Avez-vous la paix dans votre famille ?

Avez-vous la paix dans votre corps ?

Avez-vous la paix dans votre âme ?

Mon ami sénégalais m'a dit que pour saluer poliment une personne, il faut lui poser ces questions. La paix vient en premier. Pourtant, quand on l'a, on la tient pour acquise, et quand on la voit s'éclipser, il est déjà trop tard.

Nous avons beaucoup d'idées inadéquates sur la façon de rétablir la paix quand elle est menacée. Le film *Shoot 'Em Up : Que la partie commence* nous montre un retour apparemment automatique à la paix lorsque le sol est couvert des corps des méchants. D'autres films montrent comment nous ou eux avons/ont "gagné la guerre". Les généraux affirment que des troupes nouvelles ou un plus grand arsenal apportera la paix. Pourtant, nous savons que les troupes et les armes n'apportent jamais la paix.

À propos des armes à feu

La Constitution des États-Unis donne au peuple le droit de porter des armes. Les décisions de la Cour suprême des États-Unis permettent à pratiquement tous ceux qui veulent des armes à feu de les posséder et de les transporter où ils le veulent. Depuis 2020, la violence armée est la principale cause de décès des enfants aux États-Unis.

Les armes à feu sont une grosse affaire. Presque tout le monde peut acheter une arme. Et ensuite il est très facile de l'emporter au Mexique ou ailleurs. En septembre 2010, la Secrétaire d'État des États-Unis, Hillary Clinton, a reconnu que 90 % des armes utilisées au Mexique provenaient des États-Unis.

Deux policiers bien formés sont capables de calmer une dispute avec des couteaux ou des poings dans une cantine de quartier. Si cette personne querelleuse a rapporté une arme à feu du Texas, non seulement la victime visée, mais aussi la police et les passants, peuvent être abattus.

Utilisations positives de la force militaire

Les armes sont dangereuses et les interventions armées sont dangereuses. Les armées ne provoquent pas automatiquement des guerres, mais lorsqu'elles sont sur place, les risques de violence augmentent. Pourtant, toutes les interventions militaires ne sont pas vaines. En Haïti en 1994, les troupes étrangères ont aidé à maintenir l'ordre quand Aristide est revenu au pouvoir. En 2006, les forces de maintien de la paix ont aidé le Timor oriental pendant la période de transition. Les troupes de l'ONU sont intervenues en Bosnie à partir de 1995, ainsi qu'en Namibie et Mozambique. Il existe de nombreux exemples de maintien militaire de la paix.

De nombreux exemples d'actions efficaces nécessitent des troupes multinationales, comme celle de l'OTAN ou de l'ONU. La plupart sont extrêmement restrictives. Dans certains cas, les soldats ne sont pas autorisés à tirer. Cependant, les forces multinationales ont parfois mené des campagnes militaires qui allaient bien au-delà du maintien de la paix. Les bombardements de l'OTAN en Serbie et au Kosovo en 1999 ont peut-être aidé à rétablir la paix dans l'ex-Yougoslavie, mais ils ont causé beaucoup plus de dommages collatéraux que les activités militaires ordinaires de maintien de la paix.

Il y a aussi des exemples d'omissions, de cas où les forces internationales de maintien de la paix ne sont pas intervenues ou pas assez rapidement. Beaucoup de gens pensent qu'une possibilité de sauver de nombreuses vies a été perdue en raison de l'inaction militaire internationale lors du génocide du peuple Tutsi au Rwanda en 1994 où 75 % de la population tutsie a été exterminée.

Mises en garde

L'utilisation des forces armées sans précaution et l'option constante du retrait rapide des troupes sont des risques évidents. Les interventions armées se sont déchaînées pendant des siècles. Au cours des années 1980, il y a eu des massacres de civils au Guatemala et au Salvador : Dos Erres, El Mozote, la rivière Sumpul. Dans les années quatre-vingt-dix, il y a eu des massacres au Mexique à la suite du soulèvement zapatiste, comme à Acteal. Aucun n'était justifiable en tant qu'opération militaire.

Sur le plan personnel, nous pouvons souvent sympathiser avec le désir de vengeance d'un survivant, mais la vengeance ne fonctionne tout simplement pas. Elle ne ramène pas les Juifs, les Arméniens, les Tutsis. Cela ne ramène pas votre sœur ou votre fils. Les tragédies sont permanentes ; elles sont exactement les mêmes que leurs auteurs soient graciés ou exécutés. Les commissions vérité qui travaillent à clarifier les crimes après une guerre pourraient nous aider à tirer des leçons de l'histoire, mais nous devons continuer à travailler maintenant et toujours.

Avez-vous la paix dans votre famille ?

Avez-vous la paix dans votre corps ?

Avez-vous la paix dans votre âme ?

Remerciements à Charles Hauss, [l'article vers l'essai : Military intervention \(en anglais\)](#)

Article écrit en novembre 2010.

EN AMÉRIQUE DU SUD, LES GENS MEURENT POUR LA LIBERTÉ D'EXPRESSION

Par Neža Vilhelm, (PEN San Miguel de Allende)

NICARAGUA

La police garde Cristiana Chamorro en résidence surveillée

Le 2 juin, la police et sa section antiémeute ont fait un raid au domicile de la journaliste et candidate présidentielle [Cristiana Chamorro](#), à la périphérie de la capitale nicaraguayenne. Elle a été placée en [résidence surveillée](#) et détenue au secret jusqu'au 7 juin. La police a saisi les téléphones portables et les ordinateurs à la résidence ainsi qu'un grand nombre de documents imprimés que le gouvernement de Daniel Ortega tente d'utiliser dans le but de l'accuser de blanchiment d'argent.

Pendant le déploiement de la police, les forces gouvernementales ont essayé d'entraver le travail des journalistes qui couvraient l'événement. Plusieurs [journalistes ont été battus](#) par la [police antiémeute](#).



Plusieurs journalistes ont été convoqués dans l'affaire Chamorro

Depuis le 7 juin 2021, plus de trente journalistes et propriétaires de médias indépendants ont été convoqués pour témoigner dans l'enquête contre Cristiana Chamorro, ancienne directrice de la Fundación Violeta Barrios de Chamorro. Parmi les journalistes connus qui ont été convoqués pour témoigner, il y a [Álvaro Navarro](#), directeur du média en ligne [d'Artículo 66](#), [Patricia Orozco](#), ancienne directrice de l'émission de radio Onda Local, ainsi que [Juan Lorenzo Hollman](#), secrétaire du conseil d'administration du quotidien La Prensa, et Eduardo Enríquez, responsable de l'information du même journal.

Dans tous les cas, les journalistes ont défendu leur travail professionnel et ont accusé le gouvernement d'essayer de les impliquer dans des crimes inexistant dans le but de nuire à Cristiana Chamorro et, en même temps, d'intimider et de faire taire les médias qui critiquent le gouvernement.

Des personnalités culturelles nicaraguayennes bien connues n'ont pas échappé à cette nouvelle escalade gouvernementale. Six jours plus tôt, c'est-à-dire le 1er juin, l'écrivain primé [Sergio Ramírez](#), lauréat du Prix Miguel de Cervantes 2017, avait été convoqué pour témoigner en tant que représentant légal de la Fundación Luisa Mercado, une petite ONG dédiée à la promotion culturelle, située à Masatepe, ville natale du romancier, au sud de la capitale. Le bureau du procureur a interrogé Ramírez sur les liens de son ONG avec la Fundación Violeta Barrios de Chamorro. Ce dernier a assuré que tous les projets de coopération culturelle étaient menés dans le strict respect des lois du pays. [Note du rédacteur : La situation de la liberté d'expression et des droits de l'homme au Nicaragua continue à se détériorer sérieusement. Nous ferons des rapports à ce sujet dans les prochaines éditions de notre bulletin.

MEXIQUE

Au Mexique, le problème de la liberté d'expression persiste. Officiellement, les gens ont la possibilité de s'exprimer librement, mais en réalité, cette liberté n'existe pas. Les autorités ne mettent pas les journalistes et les écrivains en prison, mais ils disparaissent simplement (et quand on les retrouve, ils sont morts).

Le seul véritable recours dont nous disposons pour améliorer cette situation est la sensibilisation MONDIALE du public avec l'aide des médias sociaux et des journalistes d'autres pays. Nous devons sensibiliser le monde entier et continuer à rechercher le soutien de nos amis des PEN et des organisations qui soutiennent la liberté d'expression dans les médias.



NOUVELLES DE KENYA

Par Maximillia Muninzwa, PEN Kenya

Il y a eu un temps au Kenya où les journalistes devaient risquer leur vie pour écrire des articles politiques. Ils étaient toujours conscients qu'ils pouvaient, à tout moment, être arrêtés pour subversion ou incitation. Comme on dit dans cette partie du monde, ils vivaient avec leurs cœurs entre leurs mains.

Si je disais que ça ne va pas mieux aujourd'hui, je ne ferais que du sensationnalisme. Le Kenya a fait de grands progrès en matière de liberté d'expression. Ces derniers temps, nous n'avons vu aucun membre de la presse détenu pour des accusations forgées de toutes pièces, comme c'était le cas auparavant.

Ce qui nous inquiète le plus aujourd'hui, ce sont les cas croissants de ce que la plupart des gens considèrent comme des exécutions extrajudiciaires. Pas une semaine ne passe sans que nous apprenions que le corps d'une personne disparue a été retrouvé, abandonné quelque part. Il y a toujours un point commun. La disparition. La police est informée et passe à l'action. Le corps est découvert. Ou pire, ils sont tués à bout portant. La partie la plus pénible suit alors. Des récits fabriqués de toutes pièces sont rapidement diffusés et partagés sur divers médias.

Dans l'un des deux cas récents, un homme a été tué par balle en plein jour à quelques mètres de sa maison. Lorsque la police a commencé son enquête, elle a déclaré qu'il était l'un des criminels les plus recherchés. Il avait détourné des milliers de dollars chaque semaine en falsifiant des cartes de retrait et des comptes d'argent mobile. Dans un autre cas, les quatre personnes qui ont déclaré la disparition d'un de leurs amis n'ont jamais été revues vivantes. Leurs corps ont été retrouvés dans une forêt quelques jours plus tard, à plusieurs kilomètres de chez eux. Tout ce que dit la police, c'est que les quatre jeunes hommes étaient des criminels qui blanchissaient de l'argent et étaient impliqués dans des arnaques sur Internet.

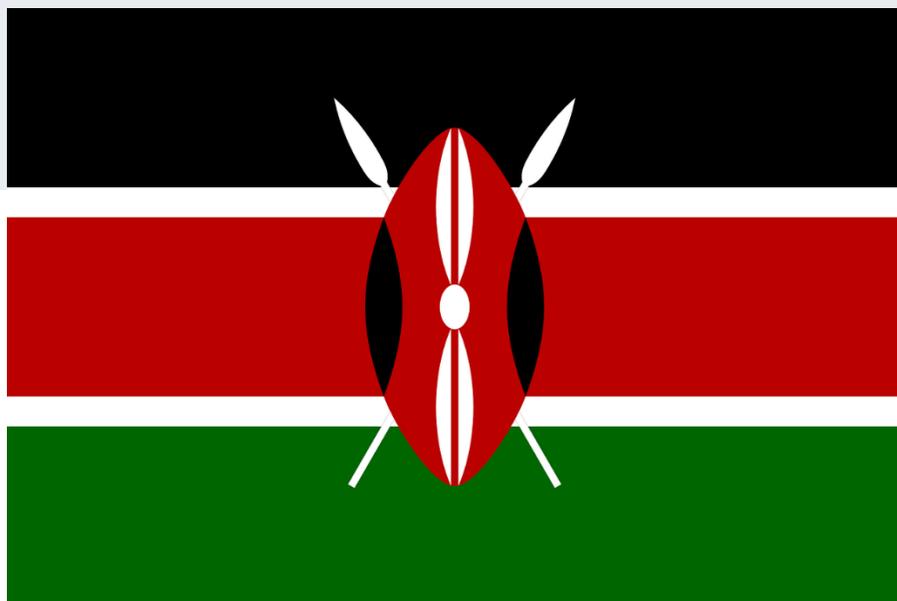
Ces révélations surgissent toujours après la découverte des corps des personnes disparues. Il y a un certain nombre de questions pertinentes et critiques qui demandent des réponses. Nous vous laissons y réfléchir.

Sur le plan politique, la représentation des genres reste fortement biaisée. Nous observons la façon dont les récits patriarcaux occupent la place centrale lorsque le débat sur la discrimination positive est soulevé au parlement. Alors que le pays se prépare pour les élections d'août, deux acteurs majeurs sont apparus. L'un s'est allié à la coalition Azimio la Umoja, et l'autre à One Kenya Alliance dirigée par le vice-président.

Azimio a choisi une femme politique renommée comme colistière et son entrée dans la mêlée va probablement mettre la coalition dans une position plus favorable. Nombreux sont les Kenyans qui pensent à leur première présidente... Un rêve, oui, mais un rêve fondé.

Malheureusement, le Kenya n'a pas appliqué la règle des deux tiers en matière de genre, bien qu'elle soit inscrite dans la Constitution et que les femmes représentent un bastion essentiel de l'électorat au Kenya. La question qui se pose maintenant est la suivante : l'enthousiasme actuel serait-il le même si l'honorable Martha Karua était le portedrapeau, avec un homme en tant que colistier ? C'est juste une idée, venant d'une femme. Quel que soit le résultat, nous pousserons le nouveau gouvernement à veiller à ce que les nominations respectent les critères de genre là où la règle des deux tiers fait défaut.

Mis à part le genre et la politique, il y a un candidat à la présidentielle dont le manifeste en dix points est sans précédent. Le premier programme du Roots Party est une législation visant à rendre légale l'utilisation commerciale et récréative de la marijuana.





PEN QUECHUA MANIFESTO

POUR RESTAURER LA PAIX DANS LE MONDE

Nous, écrivains, romanciers, poètes et chanteurs du peuple quechua, survivants de l'holocauste de centaines d'indigènes d'Amérique qui a duré plus que 500 ans, dénonçons la guerre dans la région slave d'Ukraine, sur le continent européen, qui se déroule en cette année chrétienne de 2022.

Considérant que :

PACHAMAMA est le centre gravitationnel qui maintient toutes les choses ensemble, leur donne un sens et les rend réelles.

PACHAMAMA ne laisse pas le ciel et ses habitants et la terre et ses habitants, ainsi que les rivières, les mers et les océans être des morceaux flottants dans l'espace.

PACHAMAMA est le principe spirituel de l'équilibre, des valeurs et des vertus.

PACHAMAMA est la vie et la beauté.

PACHAMAMA n'est pas une idéologie et ce n'est pas une philosophie non plus.

Dans PACHAMAMA, tous les humains se trouvent dans une relation d'égalité les uns avec les autres.

Aujourd'hui, la déconnexion générale de l'humanité s'est étendue à des niveaux sans précédent parce que les humains ont utilisé leurs savoirs pour construire des armes de plus en plus nombreuses et de plus en plus puissantes pour s'attaquer, sans penser qu'en même temps ils attaquent PACHAMAMA en détruisant l'air et le hibou, et le faucon et la mouette et la cigogne et l'oie sauvage. En détruisant la terre et le chat sauvage, le renard, le loup, l'élan et le sanglier. En polluant les rivières et le saumon et la carpe. En polluant l'océan et le morse et le phoque et la baleine.

Que deviendra de PACHAMAMA sans ses petits enfants qui cultivent l'équilibre et l'harmonie ? Humains, humains "puissants", revenez à la raison. C'est le but de ce manifeste :

1. Le centre et la circonférence de la Vie de la planète ne sont rien d'autre que l'énergie créatrice de PACHAMAMA. Connaître et chercher ses richesses afin de les partager entre tous les êtres est la valeur principale.
2. PACHAMAMA est inséparable des pensées politiques, des enseignements moraux, éthiques ou sociaux. Nous ne pouvons pas oublier que tous les êtres sont relativement reliés entre eux.
3. Cet univers se dirige vers un seul but : la plénitude de PACHAMAMA, les fleuves sont son sang et la terre est son corps. Les attaquer, c'est tout perdre. C'est la fin de tous les êtres, y compris les humains.
4. Si l'esprit de PACHAMAMA est réel dans nos vies, comment pouvons-nous continuer à fabriquer des armes de destruction massive ? Comment se fait-il que les Russes tuent des Ukrainiens et que, pour se défendre, les Ukrainiens tuent des Russes. Ne sont-ils pas les enfants de la même PACHAMAMA ? N'est-ce pas réellement choquant ?
5. Beaucoup de gens disent que les Ukrainiens et les Russes sont loin de notre territoire et que, s'ils ont décidé de s'entre-tuer, qu'ils s'entre-tuent. Comment peut-on penser de cette façon ? C'est oublier que nous et PACHAMAMA partageons toutes ces vies. Rien ne bouge au Nord sans produire son effet au Sud. Rien n'est détruit à l'Est sans détruire l'Ouest.
6. La justice, si elle est séparée de PACHAMAMA, est chose morte. PACHAMAMA est l'incarnation de la justice, de la paix et de la droiture. Par conséquent, il n'y a pas de guerre entre les pays, la guerre est entre tous les êtres humains, une guerre entre frères du même sang humain.
7. Dans un monde qui chante les louanges de ses dirigeants, ayons au moins le courage de ne pas échapper à la PACHAMAMA en fermant les yeux. Ouvrons les yeux et les oreilles, plantons nos pieds plus fermement dans la terre pour que nos esprits s'unissent dans un but : LA VIE. Nous sommes PACHAMAMA.

Nous élevons la voix :

Nous élevons la voix et nous invitons toutes les personnes à partager la vision de leur cœur en appelant à la paix et à la fraternité entre frères, en cette année chrétienne 2022, dans les Andes où la constellation de la Croix du Sud est à son zénith et d'où émane toute vie, toute puissance et toute vérité.

COIN DE POÉSIE

Par Judyth Hill (PEN San Miguel de Allende) et Sándor Halmosi (PEN hongrois)

SÁNDOR HALMOSI - IL Y A UNE VICTOIRE DANS CHAQUE DÉFAITE

(Mert minden vereségben győzelem van)

Mais tu ne dois pas être complaisant, même pas une minute,
tu ne dois pas te détendre, tu dois être vigilant,
calme et informé, résolu et porteur,
tu dois t'attendre à ce que des miracles se produisent, tu dois
croire aux signes, mais tu dois d'abord noter les signes
sur les fronts, les esprits qui se trouvent derrière les fronts doivent être
aiguillés, les yeux doivent être embrassés et remplis de lumière,
tu dois retirer le sortilège des gens, mais tu
ne dois pas l'enterrer, car ce que tu enterres repoussera
et sera plus puissant, ce deviendra en soi-même le pouvoir,
les démons doivent être nommés et apprivoisés, tu dois
les appeler, comme tu as été appelé, comme moi, j'ai été appelé par des pouvoirs
plus grands et plus humbles que moi, car les cerisiers
fleuriront bientôt, et ainsi toi, aussi tu guériras,
car dans chaque défaite, il y a la victoire,
et dans chaque victoire, il y a une petite défaite.

© Traduit du hongrois en anglais par Elizabeth Csicsery-Ronay et de l'anglais en
français par Sara K. Zver



SÁNDOR HALMOSI - AGAPÉ

(Agapé)

Nous sommes des monstres.

Nous sommes assis sur une laie enceinte

en faisant les selfies

nos dents sont blanches

nous donnons des noms à toutes nos disgrâces.

© Traduit du hongrois en anglais par Márta Gyermán-Tóth et de l'anglais en français
par Sara K. Zver



SÁNDOR HALMOSI - APPORTEZ-LE AVEC NOUS

(Hozzuk magunkkal)

De la profondeur du temps
la douceur tenace des plantes
et parmi les plantes ils ont vécu
chaque peine
et chaque pardon.
Savoir que quiconque
exploite les sentiments
risque sa vie
et savoir
que la vie est une vie profonde
c'est la seule façon
de survivre.
À travers la tendresse du corps.
En tant que texture de l'esprit.

© Traduit du hongrois en anglais par Elizabeth Csicsery-Ronay et de l'anglais en français par
Sara K. Zver



SÁNDOR HALMOSI - DEUX MOLÉCULES

(Két molekula)

Deux molécules entrent en collision.
Deux particules brutes et nues dans leur
terreur infinie du vide, elles s'affrontent.
La chaleur dégagée – l'esprit.

© Traduit du hongrois en anglais par Elizabeth Csicsery-Ronay et de l'anglais en français par
Sara K. Zver



JUDYTH HILL - FAITES LA PAIX

Faites la paix avec votre souffle.

Inspirez les pompiers et les décombres,
expirez des bâtiments entiers et des volées de carouges à épaulettes.

Inspirez les terroristes
et expirez les enfants endormis et les champs fraîchement fauchés.

Inspirez la confusion et expirez les érables.

Inspirez les morts et expirez les amitiés de toujours intactes.
Faites la paix avec ce que vous percevez : en entendant les sirènes, priez fort.
N'oubliez pas vos outils : germes de fleurs, épingles à linge, rivières propres.

Faites la soupe.

Jouez de la musique, mémorisez les mots de remerciement en trois langues.

Apprenez à tricoter et faites un bonnet.

Voyez le chaos comme des framboises dansantes,
voyez le chagrin
comme l'expiration de la beauté
ou le geste des poissons.

Nagez vers l'autre côté.

Faites la paix.

Jamais le monde n'a semblé aussi frais et précieux :
prenez une tasse de thé... et réjouissez-vous.
Faites comme si l'armistice était déjà arrivé.
Célébrez-le aujourd'hui.

Judyth Hill ~ le 11 septembre 2001



Comité des écrivains pour la paix – Bulletin n° 4, août 2022

Présidente : Tanja Tuma, présidente du comité par intérim (PEN slovène)

Contributeurs : Tanja Tuma, présidente du comité par intérim (PEN slovène)

Germán Rojas, président élu du comité (PEN chilien)

Tarık Günersel (PEN turc)

Iryna Starovoyt (PEN ukrainien)

Joe Lauria (PEN États-Unis)

Uroš Lipušek (PEN slovène)

Teresa Salema Cadete (PEN portugais)

Lucina Kathmann, vice-présidente émérite de PEN International, membre de PEN San Miguel de

Allende

Neža Vilhelm (PEN San Miguel de Allende)

Maximillia Muninzwa, (PEN kenyan)

PEN Quechua

Sándor Halmosi (PEN hongrois)

Judyth Hill (PEN San Miguel de Allende)

Traduction de l'anglais : Chevaux métaphoriques par Teresa Salema Cadete (PEN portugais)

Le reste du bulletin par Sara Katarina Zver

Relu par : Andrée Lück Gaye (PEN slovène)

Édité par : Sara Katarina Zver

Les points de vue exprimés dans ce document sont ceux de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement ceux du Comité des Écrivains pour la Paix de PEN International.

